

- QUESTION - RÉPONSE - ÉCHANGE

Notre collègue Serge Grégori nous fait partager :

<< Deux pages (en PJ) d'anecdotes sur le temps et l'Heure, extraites de la revue "ça m'intéresse" n° 479 de janvier 2021.

D. Savoie est mentionné en page 77>>.



Quelle ère est-il ?

Le monde actuel vit dans l'ère chrétienne, qui commence avec la naissance du Christ. Mais pendant longtemps on a compté les années à partir de différents référentiels, par exemple le début du règne de l'empereur romain Dioclétien. Au VI^e siècle, le moine Denys le Petit rompt avec la tradition : Dioclétien s'est en effet illustré par une sanglante vague de répression des chrétiens. L'érudit fixe alors comme point de départ la naissance de Jésus-Christ et invente l'ère chrétienne, qui ne sera adoptée qu'en 800 par Charlemagne. Le Portugal, lui, passe directement de 1460 à 1422 et la Russie de 7208... à 1700.

L'ère chrétienne n'a pas d'année zéro

On est passé de l'an -1 à l'an 1.
Le troisième millénaire n'a donc pas commencé en 2000 mais en 2001.
Et c'est bien le 1^{er} janvier 2021 que nous changeons de décennie.

À homme nouveau, temps nouveau

Pendant la Terreur, les révolutionnaires cherchent à balayer un passé honni. « Nous ne pouvons plus compter les années où les rois nous opprimaient comme un temps où nous avons vécu », écrit le poète Fabre d'Églantine, l'un des inspirateurs du calendrier républicain, promulgué en 1793. L'an premier de la nouvelle ère débute le 22 septembre 1792, jour de proclamation de la République.

L'année est découpée en 12 mois de 30 jours aux noms bucoliques : vendémiaire évoque les vendanges, nivôse la neige... Les 6 jours restants sont les « sans-culottides ». Fini la semaine de 7 jours, les mois sont divisés en décades. Et les jours ne font plus 24 heures mais 10, de 100 minutes chacune ! Quant aux saints, ils sont détrônés par des animaux, des objets... Noël devient le jour du chien, le 1^{er} janvier celui de l'argile ! Mais le décadi, dixième jour de la décade, peine à remplacer le dimanche et les paysans n'acceptent pas la disparition de fêtes comme la Saint-Jean. Napoléon revient au calendrier grégorien en 1806.



BRUMAIRE
23 Octobre. Le soleil entre en signe de Scorpion.
Nuit la fin de l'année la grande Brumaire
De crainte que le bœuf aggrave ses usages
Le peuple de recueillir le foin agreste
Et le bœuf ramène pour une basse Mère
1793. Édité par le Comité de Salut public. Dessiné par la République. Gravé
d'après les dessins de Fabre d'Églantine.



En 1929, Staline impose la semaine de cinq jours

Pourquoi fermer les usines un jour par semaine ? En URSS, le Conseil des commissaires du peuple invente en 1929 la semaine de cinq jours, ou *nepreryka* (« ininterrompue »). À chaque jour est associée une couleur (jaune, rose, rouge, violet, vert) et chaque travailleur s'en voit attribuer une, correspondant

à son repos hebdomadaire. Exit le dimanche en famille. Les usines tournent 24 heures sur 24 mais la vie sociale devient impossible et la production marque le pas. Un comble ! Staline supprime la *nepreryka* en 1931 et la remplace par une semaine de six jours avec repos fixe. Sans plus de succès.

À la recherche du calendrier universel

À la fin du XX^e siècle, alors que le calendrier grégorien est adopté partout dans le monde, il est de plus en plus critiqué. On lui reproche son origine chrétienne, mais aussi de ne pas être perpétuel : les dates ne tombent jamais les mêmes jours de la semaine d'une année sur l'autre, ce qui complique le commerce. En 1926, la Société des Nations crée une commission pour plancher sur un calendrier universel. Elle reçoit 195 propositions. Dans l'un des projets, qui a la faveur des États-Unis, l'année compte 13 mois – le mois ajouté s'appelle « sol », en hommage au Soleil – et elle se termine par un « jour blanc » (ni lundi, ni mardi...). Le calendrier comprend 13 fois un « vendredi 13 ». « De quoi contenter les joueurs de loto mais fâcher les superstitieux », remarque avec malice Olivier Marchon. Malgré l'engouement, les projets sont enterrés. « Un calendrier universel semble aujourd'hui peu probable car il faudrait reprogrammer tous les ordinateurs », ajoute Olivier Marchon.

Avant l'heure, c'est pas l'heure!

DEPUIS LE XIX^e SIÈCLE, NOS PENDULES AUSSI ONT ÉTÉ BIEN CHAHUTÉES.

On n'est pas le même jour sur les deux îles Diomède

Quand les habitants russes de la grande Diomède s'apprêtent à fêter la nouvelle année le 31 décembre à 23h 59, les Américains de la petite Diomède doivent encore attendre 24 heures. Les deux îles, distantes de 3 kilomètres, sont situées de part et d'autre de la ligne de changement de date dans le Pacifique. La traverser permet de faire un bond dans le calendrier: un jour en moins dans le sens ouest-est, un en plus dans l'autre sens. Son tracé est d'ailleurs tortueux car les pays concernés peuvent choisir leur fuseau horaire. Ainsi, en 2011, les Samoa sont passées de l'autre côté pour faciliter leurs relations économiques avec l'Australie voisine.



14 C'est le nombre total de fuseaux horaires de la France – dont 3 pour la seule Polynésie –, contre 11 pour la Russie.



10 mars 1911

Pourquoi nos horloges se sont-elles arrêtées neuf minutes?

Les Français ont perdu la bataille du temps: le 10 mars 1911, ils arrêtent leurs pendules pendant neuf minutes et vingt et une secondes pour s'aligner sur l'heure anglaise.

Au siècle précédent règne un chaos horaire puisque chaque pays a sa propre heure. Alors que les liaisons ferroviaires se développent, un peu de coordination s'impose. Reste à choisir un méridien de référence. Lequel retenir? Paris ou Greenwich (près de Londres)?

« Ce dernier est privilégié car il est situé près d'un observatoire et les marins s'en servent pour calculer leur position », souligne Denis Savoie.

Les Français ne l'entendent pas de cette oreille.

En 1884, lors d'une conférence à Washington, ils proposent même un méridien « neutre ». En vain. Mauvais perdants, ils boude et restent à l'heure de Paris... jusqu'en 1911. En effet, la tour Eiffel étant devenue une antenne radio à même de transmettre en longue distance, il leur faut se mettre au diapason du reste du monde.

Quand les trains portaient toujours en retard

Certains réglent leur montre avec cinq minutes d'avance pour ne jamais être en retard ou rater leur train. Au XIX^e siècle, en France, les chemins de fer reculaient de cinq minutes les horloges des quais (mais pas celles du reste de la gare). Comme les cheminots consultaient ces pendules avant de démarrer, les retardataires avaient le temps de sauter dans les wagons! Pourquoi une telle prévenance? Jusqu'à la fin de ce siècle, il existait encore de nombreuses heures locales sur le territoire et l'administration des chemins de fer craignait que les voyageurs soient perdus dans cet imbroglio horaire... En 1826, à Paris, « l'heure

moyenne » remplace l'heure solaire – celle donnée par les cadrans solaires, trop variable selon les lieux. En effet quarante-neuf minutes séparent le zénith strasbourgeois (le midi solaire) du brestois. Quelques villes adoptent cette heure unique (qui résulte d'un calcul mathématique), mais les campagnes résistent et il faut attendre 1891 pour unifier l'heure. À Paris, certains regrettent « l'heure vraie », calée sur le soleil. Depuis 1786, dans les jardins du Palais-Royal, un petit canon tonne chaque jour à midi quand l'astre est à son zénith... Une réplique trône aujourd'hui dans le parc, et un artificier déclenche le tir chaque mercredi.

